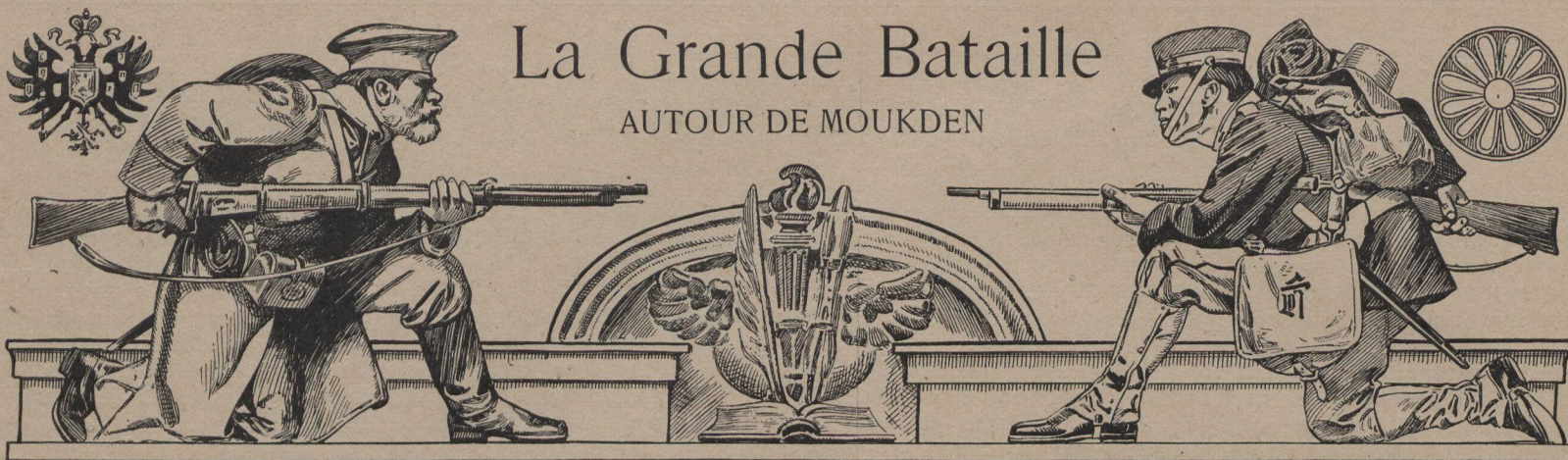




La Grande Bataille

AUTOUR DE MOUKDEN

NOUS avons eu la bonne fortune de recevoir d'un jeune écrivain de talent, M. Pierre Sauret, fils du colonel Sauret, commandant de l'école militaire de Versailles, l'intéressant article suivant sur la bataille de Moukden :

Lorsque ces lignes parviendront à Montréal, ce que nous appelons la grande bataille aura déjà eu lieu depuis un mois, les péripéties de cette lutte colossale seront déjà connues depuis quatre semaines... Mais ce duel épique de Moukden n'aura cependant pas encore perdu tout son intérêt : on ne juge en effet, d'une façon à peu près saine, de tels événements, qu'avec un certain recul. Un mois n'est certes pas de trop pour sortir du fouillis des dépêches anecdotiques la genèse et le schéma de l'action...

C'est pour cela que nous avons pensé qu'il ne serait pas trop ennuyeux, pour nos lecteurs du Canada, que nous exposions comment, d'après nos remarques, s'est passée la bataille de Moukden, et de leur soumettre nos réflexions sur cette affaire.

Dans toutes les grandes rencontres de la guerre russo-japonaise, à Ouidiou, à Liao-Yang, à Cha-ho-pou, les mouvements des deux armées ont été analogues. Ils se ramènent toujours à cette même conception : les Russes, à cheval sur la grand'route, tiennent une position solide qui barre le chemin aux Nippons. Ceux-ci, tout en tenant en haleine les défenseurs de cette position, font un mouvement tournant qui les décide à se retirer sous peine de se voir couper la retraite. Dans la dernière bataille cette tactique — en soi très simple — s'est un peu compliquée... C'est ce qui a affolé le général Kouropatkine, complètement trompé sur les mouvements et intentions de son adversaire et lui a fait commettre faute sur faute.

* * *

On doit dire, tout d'abord, que le général en chef de l'armée du tsar était insuffisamment renseigné sur les forces de son adversaire. Son service d'informations a toujours été presque nul, tandis qu'au contraire, celui de l'état-major japonais était très complet. Cette insuffisance de renseignements, du côté russe, ressort à chaque instant, dans la bataille de Moukden : de là cette

indécision, ce manque d'esprit de suite, qu'on a pu aisément remarquer dans les opérations de l'armée russe du 20 février au 10 mars. Pour la retraite seulement, le général Kouropatkine a fait preuve d'énergie et de sang-froid ; la contre-offensive qu'il conduisit lui-même contre Nogi le 9 mars, était pleine d'à-propos ; elle a permis à l'armée d'effectuer sa retraite, le lendemain, sans trop de difficultés.

Le manque d'informations, disions-nous, se fait tout le temps sentir dans les mouvements de l'armée russe et, en effet, en reprenant l'action dans sa genèse, on peut remarquer que le général Kouropatkine est tombée dans le piège que lui tendait le maréchal Oyama, justement parce qu'il n'avait pas la moindre idée de l'emplacement des grosses masses de son ennemi. Le 20 février, le maréchal Oyama fait tâter les posi-

Ce coup inattendu jette le désarroi dans l'état-major du général Kouropatkine et surtout... dans l'armée de Kaulbars qui ne s'attendait point du tout à voir des Japonais lui arriver sur la droite par la route de Sin-Min-ting. La surprise est générale : heureusement, les attaques de Nogi ne sont pas poussées à fond ; on se ressaisit, on renforce Kaulbars, on appelle en toute hâte les troupes échelonnées le long de la voie ferrée, on prend quelques hommes à Bilderling, réserves : somme toute, on pare au désastre immédiat.

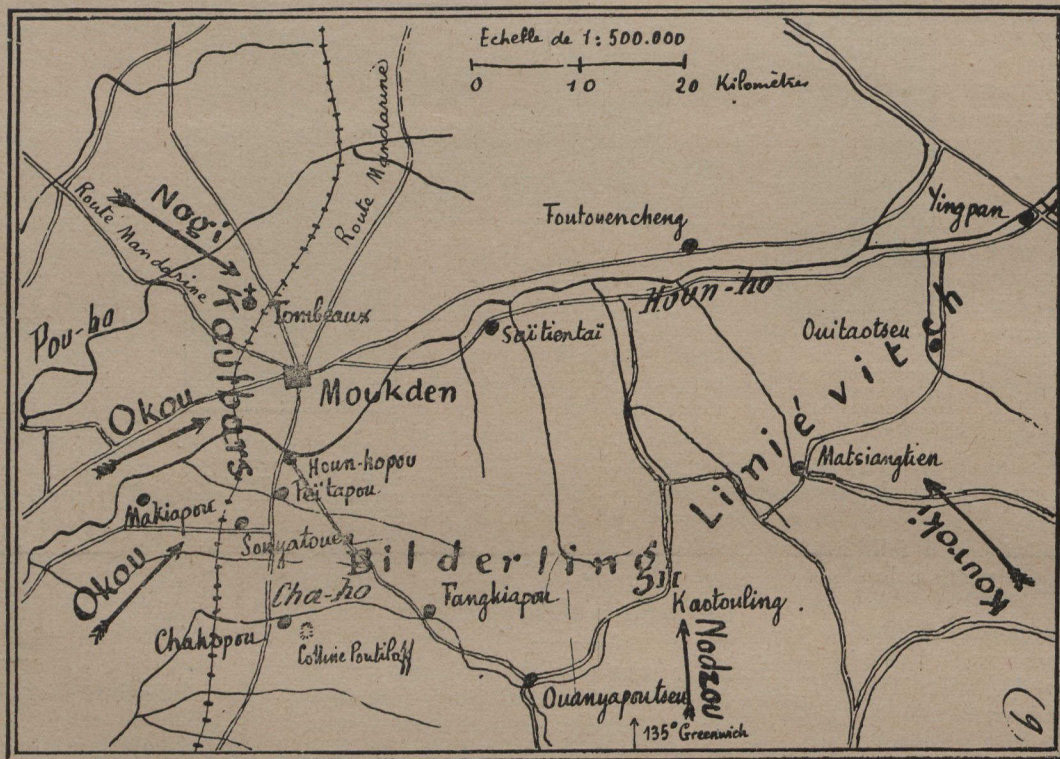
* * *

Ici, première faute du généralissime russe. Lorsque, le 1^{er} mars, il se voit ainsi menacé sur ses deux flancs, tout particulièrement en plaine, sur le flanc droit, il n'aurait pas dû hésiter à prendre un des deux partis suivants : ou lancer Bilderling en avant contre le centre japonais pour couper l'armée d'Oyama en deux, ou ramener immédiatement, sans attendre jusqu'au 8 mars, l'armée de ce général au nord du Houn-ho pour restreindre le front et diminuer le danger.

Le second parti était tout indiqué pour l'homme de la "concentration en arrière". Eclectiquement, il préféra laisser Bilderling immobile sur le Cha-ho. Hypnotisé par ces lignes, on ne sait trop pourquoi, il laissa très loin de Moukden et très en l'air ce centre dont l'arrivée sous les murs de la vieille cité mandchoue, le jour de la retraite ne fera alors que contribuer à augmenter l'affolement et le désordre.

* * *

Mettant à profit cette situation, pour le moins bizarre, de son adversaire, le maréchal Oyama continue à attaquer les ailes russes sans toucher pour ainsi dire, au centre. Bien mieux, il projetait de couper ce centre, de le séparer des ailes. Ceci faillit encore réussir. Heureusement pour Gilderling, les attaques d'Okou contre Makiapou et de Nodyou contre Kao-touling, furent repoussées. En tous cas, le front russe, très développé, n'était pas solide. "Qui trop embrasse mal étreint", dit le proverbe ; et, en effet, la prise des positions de Matsiang-tien, le recul de Linievitch sur Fou-touen-cheng et Yingpan, la marche en avant de Kouroki, montrèrent à Kouropatkine qu'il n'était point excel-



Carte du champ de bataille de Moukden, montrant la position des armées russe et japonaise.

tions de Tsin-ko-tcheng ; le 28, elle sont enlevées. Kouropatkine, persuadé que la droite nipponne est très forte, que Nogi est venu, avec les soldats de Port-Arthur, renforcer Kouroki et qu'il va être tourné sur son flanc gauche, renforce l'armée de Linievitch formant l'aile attaquée, alors que, pourtant, aux positions de Matsiang-tien et de Oui-tao-tseu, elle pouvait tenir longtemps seule.

C'était ce que voulait le maréchal Oyama. Il n'avait point perdu le souvenir de Chen-yen-pou et n'avait point oublié que la droite russe n'était pas devenue très forte depuis cette bataille : il profite aussitôt de l'inattention des Russes sur leur droite et il lance Nogi — réellement cette fois — avec quatre divisions dans son mouvement enveloppant à l'ouest et au nord de Moukden.